

POURQUOI JE FAIS DES COLLAGES

Jeanne Coppel*

Résumé – *L'auteur analyse plusieurs raisons qui l'attachent particulièrement au collage : possibilité de dépersonnalisation qui amène une plus grande liberté d'invention, trouvailles et contrastes de matières, enchaînement ininterrompu d'images jusqu'au moment où le collage est au point.*

Le procédé du collage est particulièrement bien adapté à un mode de création qui consiste à provoquer le hasard, accepter les rencontres fortuites, ne pas partir d'une idée préconçue mais à provoquer une rencontre avec un autre soi-même. L'auteur voit l'origine de son goût du collage dans le spectacle inépuisable des murs de Paris, des affiches qui, même lacérées, gardent leur force de communication. Enfin, l'auteur prévoit que la période actuelle d'indécision en art prépare une nouvelle cristallisation qui établira une harmonie entre l'architecture et la vie.

Fig.1. « Grand oiseau noir », collage, 60x20 cm, 1956. (Collection de Dorothea Speyer, Paris.)

Expliquer ma préférence marquée pour l'art du collage me semblait au premier abord difficile car ces penchants sont souvent insondables ; on peut connaître l'existence d'une chose sans connaître sa nature. Mais peut-être qu'en sériant les raisons qui me ramènent encore et encore au collage, je parviendrais à toucher quelques aspects qui seront pour moi-même révélateurs.

J'aime dans le procédé du collage, avant tout, une certaine possibilité de dépersonnalisation. Assembler des matériaux préfabriqués évite le trait, le coup de pinceau, l'écriture, souvent révélateurs de l'individualité de l'artiste.

Protégée ainsi par un certain anonymat, la liberté d'invention semble plus ouverte. Cette libération de la personnalité se fait sentir dès les premiers collages cubistes (où Braque et Picasso peuvent souvent être confondus), ensuite dans les collages Dada et, d'étape en étape, jusqu'au Pop Art.

Dans ses premiers collages Picasso a surtout désiré s'approprier la réalité, l'introduire dans sa peinture directement et sans intermédiaire, en ce sens il y a dépersonnalisation. Pour les collages Dada, il s'agit d'un affranchissement de l'art avec un grand A, de provoquer une réflexion, par l'effet de surprise et par l'intervention du hasard dont Max Ernst dira qu'il est le « maître de l'humour », sur ce qu'est la peinture. Le *ready-made* est donc une deuxième forme de dépersonnalisation. Le Pop art, dépersonnalisation violente et révolutionnaire, englobe et provoque une situation sociale.

On peut donc constater, dans ces trois stades, un mouvement croissant vers cette tendance. Phénomène parallèle à l'uniformisation sociale et culturelle. L'homme devient un simple rouage d'un ensemble. L'artiste et le poète gardent pourtant la possibilité de creuser et de faire voir.

En ce qui concerne mes propres collages, je désire intervenir dans leur élaboration aussi peu que possible, sinon pour mettre en évidence le caractère propre, la matière de chacun des éléments du collage, les faire cohabiter (et s'ils sont contradictoires, tant mieux !) dans un même collage, avec même l'espoir que la façon dont ils s'assemblent se fait naturellement par l'intermédiaire du hasard.

* Artiste demeurant 20 rue Leverrier, 75-Paris 6, France. (Reçu le 5 mai 1970)

Je désire donc fournir aux éléments du collage l'occasion de participer à un ordre, un « ordre mobile » (cf Fig. 1.) suivant la formule de Goethe. C'est le contraire d'un ordre dogmatique, c'est plutôt celui auquel satisfait la matière vivante [1].

Cet ordre est d'autant plus fragile, et reflète donc mieux l'organisation qui y préside, que j'utilise des matériaux disparates : feuilles d'or et papier d'emballage, velours et papier émeri, lambeaux de tissus mélangés à du bois, etc..., ces contrastes de texture sont particulièrement stimulants et passent, pour en ce qui me concerne avant la couleur (cf. Figs. 2 et 3*). Faire tenir ensemble deux papiers d'emballage est peu de chose, mais il faut beaucoup de compréhension mutuelle à la feuille d'or et au papier d'emballage pour se supporter l'un l'autre !

Là encore il s'agit d'un équilibre instable semblable à celui qu'évoque Louis Rapkine [1] dans son article, ou Jacques Monod [2] qui décrit la matière vivante comme « un îlot d'improbable destiné à être emporté par le temps » : les trouvailles de matières, destinées des buts autres, détournées vers une survie imprévue, sont une des grandes joies du collage (cf. Figs. 4 et 5*).

Un collage ne prend pas nécessairement son départ dans une idée préconçue. L'esprit d'un objet trouvé, le choix des matériaux qui s'y accordent pour créer un petit univers insolite empreint du pouvoir de se communiquer, est souvent un tremplin plus authentique.

De toutes manières, il me paraît clair que mes collages participent toujours à un ordre très strict quoiqu'ouvert, non rigide. Ce sont des rencontres où le hasard a sa part (très grande) mais où je me trouve finalement devant un équilibre semblable, me semble-t-il, à celui de la matière vivante qui est peut-être, elle aussi, le fruit de multiples hasards.

Ici, une petite « parenthèse biographique ». L'idée de faire des assemblages m'est venue pendant les années de guerre 1917-1918. Je me trouvais en Roumanie à 3 km du front et il n'y avait, bien entendu, aucune possibilité de trouver du matériel de peinture. Un lot de papier de soie aux couleurs merveilleuses, trouvé par hasard, m'a amené à faire, sur des fonds noirs, mes premières compositions abstraites. Elles étaient de caractères décoratifs ; par la suite elles se rattachèrent à des souvenirs vécus ; voyages transposés en quelques formes et taches de couleurs, souvenirs de cirques et surtout ceux de ballets russes vus à Monte-Carlo dès 1912. Il ne me reste que 2 ou 3 collages de 1917-1918. On y retrouve l'influence du Rayonnisme de Larionov et Gontcharova (cf. Fig. 6.*).

Beaucoup d'années ont passé sans j'y pense, mais pendant la guerre de 1939-1945 je me trouvais à la campagne presque dans les mêmes conditions qu'en 1916-1918. J'étais à nouveau obligée, pour pouvoir m'exprimer, de reprendre des bribes de ceci ou de cela (bouts de ficelles, papier journal que je gouachais, etc. ...)

Voilà comment le collage est revenu à moi et je ne l'ai plus abandonné depuis. Ce mode d'expression m'est devenu indispensable, j'y trouve des richesses, des variations à perte de vue. Je dois avouer que j'aime infiniment la peinture mais que je pense collage.

Le collage correspond à une façon bien caractérisée de créer : celui qui fait des collages

* Fig. 2. « Composition », collage, 40x120 cm, 1949

Fig. 3. « Composition », collage, 35x100 cm, 1949

* Fig. 4. « Composition », collage, 25x20 cm, 1966

Fig. 5. « Sans titre », collage, 25x20 cm, 1966

* Fig. 6. « Ballet Russe », collage, 30x30 cm, 1917-1918

apporte un ordre à des éléments préfabriqués. Raoul Michau [3] dans son article sur le « pictocollage » dit que ce procédé permet la « séparation des différentes opérations de la peinture ». Le collage, justement parce qu'il utilise des éléments préfabriqués permet de les composer, parfois au gré du hasard, et il est donc bien adapté à ce mode de création qui consiste non pas à partir d'une idée préconçue, mais à reconnaître quand on y a abouti, l'idée vers laquelle on tendait, ou encore à reconnaître que l'ordre auquel on est parvenu est viable.

Jacques Mandelbrojt écrit au sujet de ce mode de création [4] : « De nombreux peintres ne partent pas d'images mentales nettes, *a priori*, mais voient apparaître leur peinture "sous leurs doigts" à mesure que progresse leur travail, et pourtant leur peinture semble représenter une image mentale. En fait ils réalisent une représentation d'une telle image par tâtonnement de façon instinctive et leur peinture est achevée lorsqu'ils *reconnaissent* cette image dont ils n'avaient pas clairement conscience au départ. C'est ce que Bazaine appelle "un automatisme à terme". »

C'est un mode de création qui respecte, pour ainsi dire, la liberté de chacun des éléments qui participent au collage. Les éléments ne sont pas violentés mais incités à trouver un ordre naturel qui leur convienne.

Cette façon de créer me paraît assez naturelle dès lors que l'on a renoncé au vocabulaire des formes fournies par la nature, ou des formes géométriques. La matière des éléments du collage fournit des éléments de base à partir desquels je construis, tout comme une fugue est construite à partir d'un thème donné.

Il me semble que je dois ce goût du collage, ce vice, cette passion, (je ne sais au juste comment le nommer) à l'inépuisable beauté des murs de Paris. Des murs abattus en découvrent d'autres qui gardent les traces de logements abandonnés, papiers délavés, secrets exposés aux saisons... Teintes érodées par des souvenirs... Une architecture surprenante ponctuée par des traces de voûtes, des cages d'escaliers, restes de carrelages – ici était la cuisine ou la salle d'eau – là, une porte suspendue qui ne mène nulle part – des cheminées fantômes qui laissent des trainées noires tout le long des murs – des escaliers de pierre descendent à la cave... Ensuite une palissade, des planches presque nues sur lesquelles galope un reste de merveilleuses couleurs qui furent des affiches. - Par ci, par là, des affiches encore intactes : souvenirs de jours tourmentés... les couleurs mêlent le grave et le comique, le cri de révolte au besoin du spectacle (cf. Fig. 7*), l'arrêt préfectoral à la machine à laver... Ce qui reste des typographies marque des rythmes inattendus.

Les affiches, mêmes lacérées, marquent la respiration de la ville. Si j'utilise les affiches lacérées dans mes collages, il convient de dire que je les utilise dans un esprit différent de celui de Jacques de la Villeglé dont j'approuve d'ailleurs parfaitement les recherches (la diversité des recherches prouve une fois de plus les richesses de possibilité de l'art du collage). Jacques de la Villeglé écrit [5] : « J'estime que les ayant choisies (les affiches lacérées), il n'est nul besoin d'interposer quoique ce soit entre elles et moi pour créer ».

En ce qui me concerne, les affiches restent des éléments qui me servent à composer. Elles gardent une force de communication, une vitalité qui continue à s'imposer même lorsqu'il n'en reste plus que quelques lambeaux. L'influence de l'affiche dans mes collages, décollages (cf. Fig. 8*) papiers froissés (cf. Fig. 9*), lettre imprimée employée à accentuer la cadence d'une composition, est certainement importante. Je lui dois pas mal de progrès et de vraies joies. Puisque je parle de joies

* Fig. 7. « Murs de Paris », collage, 48x65 cm, mai 1968

* Fig. 8. « Sans titre », décollage, 30x160 cm, 1957

* Fig. 9. « Sans titre », papier froissé, 25x25 cm, 1962 (collection du Musée de St. Etienne, France)

procurées par les collages, je dois mentionner celle que permet cette technique de passer rapidement d'un stade à l'autre.

Il se crée, en travaillant, un véritable kaléidoscope. Chaque collage achevé représente une chaîne d'images dont la mobilité se rapproche de celle d'un film et, brusquement, l'étonnement de se trouver devant une mise au point qui ne permet plus le moindre mouvement. Le hasard est le compagnon de route du collage.

Un assemblage trop équilibré, sur le point de se figer en un conformisme plat, se met à revivre sous le coup de vent du hasard qui mêle les choses, déplace les lignes, les accents, les intentions trop voulues. Il vous fait entrer au cœur même de l'étonnante aventure, permet l'évasion de soi-même ou la rencontre avec un autre soi-même... il peut également transformer un bidon d'essence, un robinet, un cintre, en œuvre d'art. Le *ready-made* pour toucher l'imagination de l'artiste, n'est encore que du hasard.

Il y aurait encore bien des choses à dire de cette insaisissable feu-follet, prestidigitateur, sorcier son intervention disparue, tout semble s'alourdir.

Des recherches obstinées reprennent. On déplace une ligne ou une tache d'innombrables fois pour définir un volume ou élargir un espace. Arriver à équilibrer le médité et l'impromptu est une marche sur la corde raide. Une tension extrême reste souvent sans aboutissement. Rythme, respiration, intervalle – comment définir cet impondérable qu'on pense parfois tenir, qui seul donne de l'âme à une œuvre et, pour un rien vous échappe ?

Aucun effort, aucun savoir ne peut forcer cette conquête. Elle doit venir comme une grâce. Tout artiste le sait. Tout ceci est d'ailleurs vrai pour tout ce qui doit être formulé : arts plastiques, poésie, musique ou autre création.

Le penchant actuel vers « l'environnement » semble pouvoir englober tous les problèmes : architecture, urbanisme, spectacle, etc... La période d'indécision en art que nous subissons depuis quelques années, me fait penser à l'arrêt de l'avion sur la piste avant qu'il ne prenne son élan. L'énergie des moteurs tournant sur place communique une tension sourde et l'envol qui suit vient comme une décharge, une libération. Ce sera ainsi pour toute expression artistique.

L'ébullition dans laquelle le meilleur et le pire sont mêlés, finira par produire une étonnante cristallisation. Je ne dis pas cela gratuitement, je me base sur le foisonnement des idées qui se font jour et le besoin pressant des jeunes à se frayer des voies nouvelles. On pressent déjà qu'il s'établit petit à petit une harmonie entre l'architecture et la vie des foules, celles des arts plastiques intégrés dans l'architecture.

Me voilà loin, pourrait-on croire de mes démêlés avec le collage ; mais peut-être n'en suis-je pas tellement écartée ; cette cristallisation que j'espère et pressens, n'est-elle pas encore cet équilibre de la matière vivante, cet équilibre mouvant que l'on trouve lorsque le collage est au point ?

RÉFÉRENCES

1. L. Rapkine, Note for a Scientific Theory of Aesthetics, *Leonardo* 3, 351 (1970).
2. J. Monod, Commentary on the Aesthetics of Louis Rapkine, *Leonardo* 3, 353 (1970).
3. R. Michau, les collages de peinture ou pictocollages, *Leonardo* 1, 253 (1968).
4. J. Mandelbrojt, L'abstrait et le réel, *Leonardo* 2, 117 (1969).
5. J. de la Villeglé, L'affiche lacérée : ses successives immixtions dans les arts, *Leonardo* 2, 33 (1969)

Why I Make Collages

Abstract – The author analyses some of the reasons that cause her to be particularly attract to the collage technique. She finds that it allows a personnal detachment leading to a greater freedom of invention, the use of accidental effects and contrasting materials, and a succession of images up to the point where a collage is finished. The technique is particularly suitable for one interested in provoking and taking advantage of chance, in avoiding preconceived ideas and in encountering different aspects of oneself.

The author traces the origin of her taste for collage to the inexhaustible riches of the walls of Paris, their posters that, even when torn, retain their power of communication. Finally, she predicts that the present unsettled period in art will bring about a new crystallisation leading to harmony between architecture and life.